

19.12.09

Var informations

Des rafales jusqu'à 150 km/h

Arbres et pylônes soulevés, toitures arrachées, port inaccessible et trafic ferroviaire paralysé... la tempête a traversé le département hier

Des bourrasques de vent se sont abattues, hier sur le Var, en un sacré coup de tabac : en mer ou le long des côtes, on a ainsi enregistré des rafales soufflant parfois jusqu'à 150 km/h. Heureusement, elles n'ont fait ni victimes ni blessés.

En revanche quelque 10 000 foyers ont, à un moment de la journée, été privés d'électricité. Le retour à la normale était prévu pour hier soir par EDF.

Par ailleurs, le mistral ne s'est pas privé de soulever les chapiteaux, de soulever les toitures, d'arracher quelques arbres et pylônes, de rendre inaccessible le port de Toulon (lire par ailleurs) ou de paralyser, un temps, le trafic SNCF.

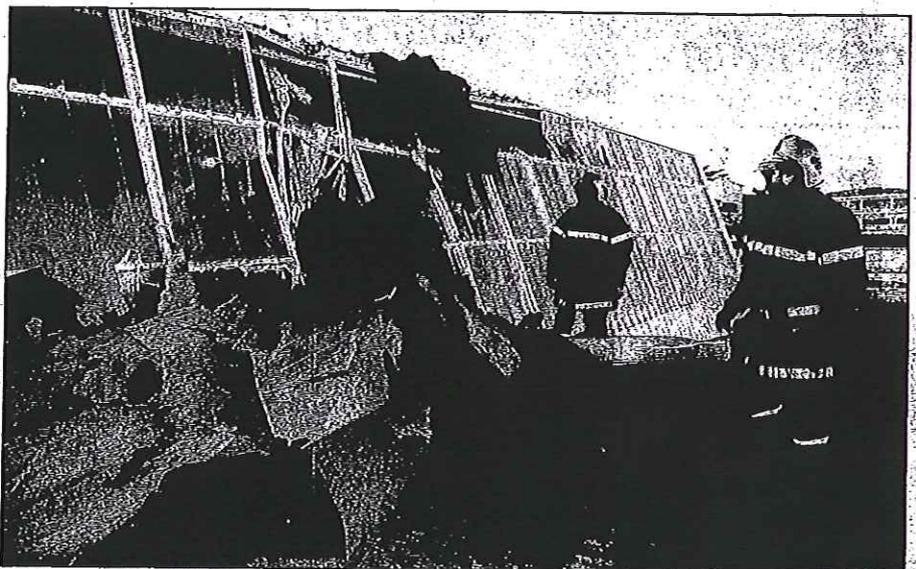
A proximité de la gare de la Pauline, sur la commune de La Garde, des bâches agricoles en plastique se sont enroulées autour des caténaires. Une quinzaine de TGV et trains grandes lignes ont ainsi accusé des retards allant de trente minutes à plus de trois heures. Le Nice-Bordeaux est même resté bloqué cinq heures en gare, tandis que, plus fortunés, les passagers du Nice-Hyères-Paris ont été échoués en bus jusqu'à Marseille.

A La Seyne, le vent n'a laissé aucun répit aux sapeurs-pompiers qui ont dû intervenir une soixantaine de fois. Au plus fort de la tempête, c'est le revêtement de la toiture du gymnase Langevin qui a été arraché. Aux Mousssèques, un chapiteau s'est envolé et sa structure métallique s'est abattue sur une maison voisine, causant d'importants dégâts, et réveillant brutalement ses occupants terrorisés, à 6 heures du matin. Enfin, un périmètre de sécurité a été mis en place autour de l'IUFM, où le système de ventilation installé sur le toit menaçait de prendre l'air (lire en page locale de La Seyne).

Sur la commune de La Crau, deux lignes moyenne tension de 20 000 volts ont dû être haubanées. L'intervention a nécessité l'interruption de la circulation sur la D29 et la mise en place d'une déviation par Solliès-Pont (D554) ou par Hyères (D12) qui devrait être maintenue jusqu'à la fin du week-end.

Radio muette à Draguignan

A Saint-Tropez, la grande tente où se déroulait le colloque des Mystères du



XXI^e siècle a été évacuée et le spectacle sur glace qui devait se dérouler en fin de journée sur la patinoire, place des Licés, a été annulé.

Dans le secteur de Draguignan, c'est le relais de radio Métropole qui n'a pas résisté. Installée en 1999, l'antenne a été couchée par le mistral dans la nuit. Le directeur de la radio (une FM qui émet à partir de Draguignan jusqu'à Fréjus et Saint-Maximin), Patrick Escoffier, a constaté hier matin que le relais de 28 mètres, au sommet du Malmont, était hors circuit. Il risque de le demeurer encore quelques jours, tant les dégâts, estimés à 20 000 euros, sont importants, et les moyens d'accès relativement étroits pour de gros engins de levage.

Les chûtes d'arbres et de pylônes ont paralysé pendant quelques heures le trafic SNCF. (Photo André Duperron)

La toiture du gymnase Langevin, à La Seyne, n'a pas résisté aux violentes rafales. Elle s'est écrasée autour du bâtiment, endommageant la façade au passage. (Photo Laurent Martinot)

« Pourquoi le bateau est-il parti ? »

Frank, 30 ans, sa femme Marianne, 29 ans, et sa fille Margaux, 2 ans et demi

« La météo marine prévoyait une mer très agitée, avec un

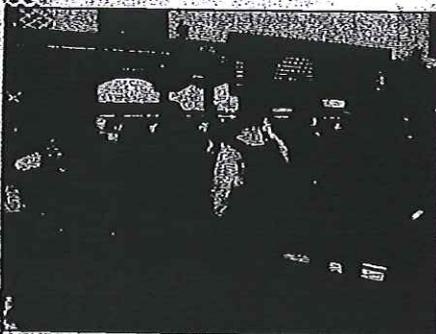
vent de force sept à huit. J'avais appelé la veille Corsica Ferries, qui a maintenu le départ. Mais avec des creux de six mètres, nous n'avons pas dormi de la nuit ! » Sa femme Marianne, prête à l'aube, a fait le trajet Nice-Toulon pour venir les chercher... avec près de dix heures de retard. « Dans ces conditions, ce que l'on ne comprend pas, c'est que le bateau soit parti ! »

Ludovic, 27 ans, sa compagne Sarah, 25 ans, et ses parents Marc, 62 ans, et Marie-Cécile, 56 ans

« Au moment où j'étais commercial, nos parents, qui nous attendaient à Toulon, ont été prévenus avant nous. Et après presque 24 heures de trajet, on aurait apprécié un petit



reste de Corsica Ferries. Même le bus à l'exception des passagers pour rejoindre Toulon a été annoncé au dernier moment. La famille prévoit donc de faire une réclamation.



Marcel Pagnol en route

trant dans l'antre de la fortune. Ebloui par tant de luxe, étonné par le silence feutré qui règne dans les lieux, Marcel se fraye un chemin parmi les hommes d'affaires, les femmes endimanchées, les valets d'armes à botte et les joueurs investis au tant jeune et à l'œil angoussé. Ses pas le conduisent à une table de roulette où il s'efforce de créer attention au jeu. La nuit est

Marcel remonte sa main que le rituel du croupier pousse vers lui. A la caisse, les jetons se transforment en billets. Une belle somme que Marcel évacue rapidement. « Un empereur de Concord... »

Un fils à dix années-jumelles

Le 9 décembre 1926 sera une date mémorable. (La Provence)

19.12.04

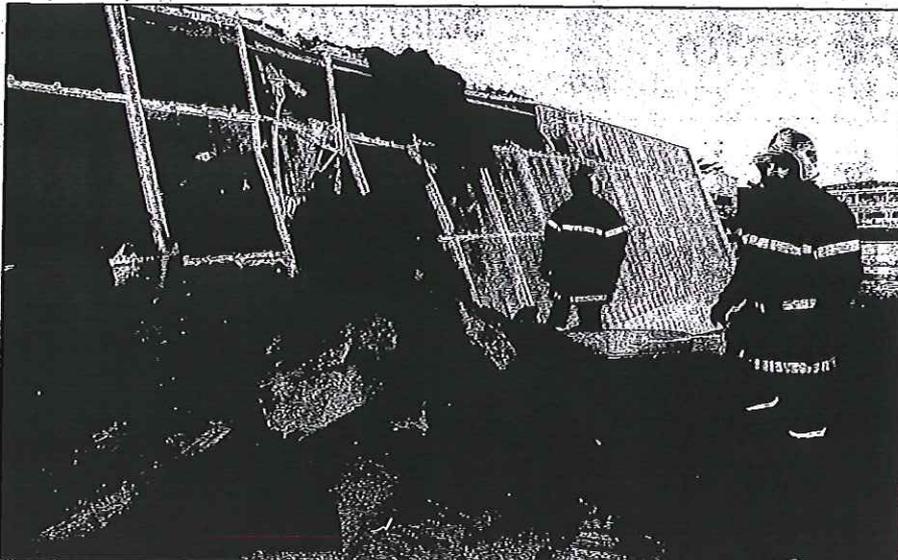
Rafales jusqu'à 150 km/h

Evénements, inaccessible, ralysé... département hier

Le vent n'a laissé épit aux sapeurs-pompiers d'intervenir une fois de plus. Au plus fort de la tempête, c'est la toiture du gymnase qui a été arrachée. Aux lieux, un chapiteau volé et sa structure s'est abattue sur son voisin, causant de nombreux dégâts, et ont brutalement ses occupants terrorisés, à 8 heures du matin. Enfin, un système de sécurité a été mis en place autour de l'IUFM, où le système de ventilation installé sur le toit menaçait de tomber.

La commune de La Crau, sous une moyenne tension de 20 volts ont dû être hautement l'intervention a nécessité l'arrêt de la circulation D29 et la mise en place d'une déviation par Solliès-Viel ou par Hyères (voir page locale).

La commune de La Crau, sous une moyenne tension de 20 volts ont dû être hautement l'intervention a nécessité l'arrêt de la circulation D29 et la mise en place d'une déviation par Solliès-Viel ou par Hyères (voir page locale).



La toiture du gymnase Langevin, à La Soye, n'a pas résisté aux violentes rafales. Elle s'est écrasée autour du bâtiment, endommageant la façade au passage. (Photo Laurent Martinat)

Les chutes d'arbres et de pylônes ont paralysé pendant quelques heures, le trafic SNCF.

Le XXI^e siècle a été évacuée et le spectacle sur glace qui devait se dérouler en fin de journée sur la patinoire, place des Lices, a été annulé.

Dans le secteur de Draguignan, c'est le relais de radio Métropole qui n'a pas résisté. Installée en 1999, l'antenne a été couchée par le mistral dans la nuit. Le directeur de la radio (une FM qui émet à partir de Draguignan jusqu'à Fréjus et Saint-Maximin), Patrick Escoffier, a constaté hier matin que le relais de 28 mètres au sommet du Malpout, était hors circuit. Il risque de le démonter encore quelques jours, tant les dégâts, estimés à 20 000 euros, sont importants, et les moyens d'accès relativement étroits pour de gros engins de levage.

Les chutes d'arbres et de pylônes ont paralysé pendant quelques heures, le trafic SNCF.

« Pourquoi le bateau est-il parti ? »

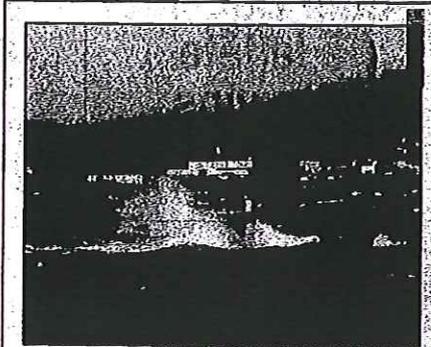
Frank, 30 ans, sa femme Marianne, 29 ans, et sa fille Margaux, 2 ans et demi

« La météo marine prévoyait une mer très agitée, avec un vent de force sept à neuf. J'avais appelé la veille Corsica Ferries, qui a maintenu le départ. Mais avec des creux de six mètres, nous n'avons pas dormi de la nuit ! » Sa femme Marianne, prête à l'ayde, a fait le trajet Nice-Toulon pour venir les chercher... avec près de dix heures de retard. « Dans ces conditions, ce que l'on ne comprend pas, c'est que le bateau soit parti ! »

Ludovic, 27 ans, sa compagne Sarah, 28 ans, et ses parents Marc, 62 ans, et Marguerite, 58 ans

« Ni information, ni geste commercial. Nos parents, qui nous attendaient à Toulon, ont été prévenus avant nous ! Et après presque 24 heures de trajet, on aurait apprécié un petit geste de Corsica Ferries. Même le bus à disposition des passagers pour rejoindre Toulon a été annoncé au dernier moment. » La famille prévoit donc de faire une réclamation.

« Topaze », « Marius » mieux que des pièces, des mythes dès leur création. Le succès, la gloire, l'argent, le jeune Marcel brule les étapes. A son père qui lui demande de quoi il vit maintenant qu'il s'est mis « en congé sans traitement », Marcel embarrasé répond de son travail d'acteur. Joseph se tait. Le monde dans lequel évolue désormais



Avec 85 nœuds de vent dans la grande rade, les conditions d'accoastage étaient trop dangereuses dans le port de Toulon. (Photo André Dupuyroux)

Corsica Ferries Plus de 1 000 passagers dérottés vers Nice

Quatre-vingt-cinq nœuds de vent dans la grande rade, ces conditions météorologiques exceptionnelles ont eu raison, hier, de la navigation commerciale dans le port de Toulon. Avec deux mètres de houle à l'approche du quai Minerve, les conditions d'amarrage et d'accoastage sont apparues trop dangereuses aux autorités maritimes. La capitainerie, en concertation avec la Corsica Ferries, a donc pris la décision de dérouter les navires où plus d'un millier de passagers avait pris place.

Dix heures de retard Les trois rotations prévues hier vers Toulon depuis la Corse - deux en provenance de Bastia et un d'Alajaccio - ont donc été déviées vers le port de Nice où les conditions d'accueil étaient jugées plus favorables. Aussi, les passagers partis de Bastia et attendus à Toulon entre 7 et 10 heures ont dû prendre leur mal en patience pour rejoindre les continents.

Idem pour les passagers arrivant d'Alajaccio ou souhaitant s'y rendre lors du retour du navire. Ils ont été contraints de prendre le route vers Nice ou de monter dans les navettes affectées par la Corsica. Certains d'entre eux ont alors préféré reporter de 48 heures leur voyage.

Les passagers du Sardinia Regina auront eu plus de chance finalement : dérottés au large par radio, ils auront accosté à Nice à 13 heures, soit trois heures plus tard que l'heure d'arrivée.

Idem pour les passagers arrivant d'Alajaccio ou souhaitant s'y rendre lors du retour du navire. Ils ont été contraints de prendre le route vers Nice ou de monter dans les navettes affectées par la Corsica. Certains d'entre eux ont alors préféré reporter de 48 heures leur voyage.

Pour plus de renseignements, les passagers peuvent téléphoner à leur compagnie ou se présenter jusqu'à 0955 005 005.

Une date mémorable dans la grande histoire de la grande ville de la capitale

Le succès avec sa pièce « Jazz » du grand théâtre de la capitale

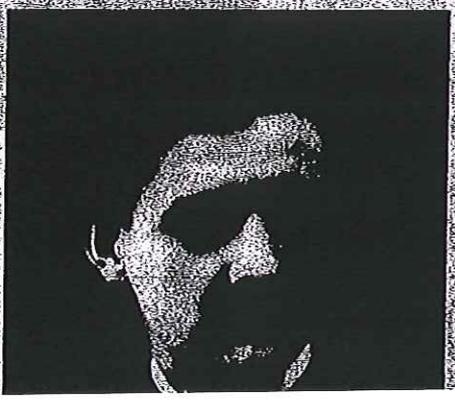
Le jour où il avait fait un succès, le matin il s'était levé dans les jardins de Casar... la main d'une jeune fille à silhouette fragile, au fleur ou de déesse, réalité, la jeune fille a une pénurie de théâtre...

Marcel Pagnol en route vers la gloire

trant dans l'antre de la fortune. Ebloui par tant de luxe, étonné par le silence feutré qui règne dans les lieux, Marcel se fraie un chemin parmi les hommes d'affaires, les femmes endimanchées, les vieilles dames à boa et les joueurs investis au tant jeune et à l'œil agouassé. Ses pas le conduisent à une table de roulette où il s'efforce de prêter attention au jeu. Le noir sort quatre fois de suite. En toute logique, Marcel pose deux jetons sur le rouge : « Rien ne va plus », le rouge sort. A cet instant, comme dans une comédie remarquablement agencée, le régisseur du théâtre vient le chercher, le premier acte est terminé, c'est un succès. Marcel en oublie sa mise. Dans la salle du

Marcel ramasse sa mise que le râteau du croupier poussait vers lui. A la caisse, les jetons se transformant en billets, une jolie somme que Marcel évale rapidement : « Un semestre de Condorcet ! »

Un fils à des années-lumière « Topaze », « Marius » mieux que des pièces, des mythes dès leur création. Le succès, la gloire, l'argent, le jeune Marcel brule les étapes. A son père qui lui demande de quoi il vit maintenant qu'il s'est mis « en congé sans traitement », Marcel embarrasé répond de son travail d'acteur. Joseph se tait. Le monde dans lequel évolue désormais



toujours refusé à Marcel : avoir un enfant, elle le lui offre en même temps que son personnage. Il décide cette Fanny, incarnée de Marius. Cet enfant, fruit d'un amour tissé de tendresse plus que de passion, se prénomme Jean-Pierre.

Le moment était enfin venu où les deux auteurs des lettres françaises, Giono et Pagnol, devaient se rencontrer. Marcel écrivit Giono, il écrivit sa passion pour les mots, son génie pour créer des mythes à partir des paysages des collines. Giono, le solitaire de Maréchal, accepta que ce « Martini » qui transforme tout ce qu'il touche en succès, adapte et réalise quelques-unes de ses plus belles histoires. Ces deux hommes qui symbolisent les deux aspects de la Provence, le tragique avec Giono, le lumineux avec Pagnol, vont s'associer pour créer au moins deux chefs-d'œuvre

Le moment était enfin venu où Giono